

# Le livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodécienne - Numéro trente

Jeff Pippenger

2026-01-16

## Numéro trente

Les accomplissements messianiques dans le livre de Matthieu incluent le jalon du temps de la fin, le jalon de la formalisation du message, deux témoins du jalon du 11-Septembre, l'un témoin du message interne à Laodicée et l'autre du message externe du terrorisme islamique. Il convient que le jalon du 11-Septembre soit représenté par deux des douze accomplissements messianiques dans le livre de Matthieu, car le 11-Septembre inclut le message du deuxième ange, où il y a toujours un doublement. La mort du 18 juillet 2020 a été le cinquième jalon que nous avons considéré, puis la voix dans le désert en juillet 2023 a été le sixième et la résurrection de 2024 a été le septième. Le huitième accomplissement messianique est le Cri de Minuit.

## Le huitième jalon messianique est le cri de minuit

Tout cela arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: Dites à la fille de Sion: Voici, ton Roi vient à toi, humble, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Matthieu 21:4, 5.

## Prédiction

Réjouis-toi grandement, ô fille de Sion; pousse des cris de joie, ô fille de Jérusalem: voici, ton roi vient à toi: il est juste et ayant le salut; humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Zacharie 9:9.

Cinq cents ans auparavant, le Seigneur avait déclaré par le prophète Zacharie : « Réjouis-toi grandement, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem. Voici, ton roi vient à toi. Il est juste, et ayant le salut ; humble, et monté sur un âne, et sur un ânon, le petit d'une ânesse. » [Zacharie 9:9.] Si les disciples avaient compris que le Christ allait au jugement et à la mort, ils n'auraient pas pu accomplir cette prophétie.

De la même manière, Miller et ses associés accomplirent la prophétie et donnèrent un message que l'inspiration avait prédit devoir être donné au monde, mais qu'ils n'auraient pas pu donner s'ils avaient pleinement compris les prophéties indiquant leur déception et présentant un autre message devant être prêché à toutes les nations avant que le Seigneur ne vienne. Les messages des premier et second anges furent donnés au moment opportun et accomplirent l'œuvre que Dieu avait l'intention d'accomplir par eux. La Grande Controverse, 405.

Le malentendu concernant la Parole prophétique de Dieu était en cause dans l'histoire de l'entrée triomphale du Christ, ainsi que dans l'histoire parallèle de la proclamation du message du Cri de Minuit en 1844. Les cent quarante-quatre mille doivent comprendre « les prophéties indiquant leur déception ». À Jean, dans l'Apocalypse 10, il est annoncé à l'avance que le message du petit livre,

qui devait être doux dans sa bouche, deviendrait amer.

« Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier la manière dont le Seigneur nous a conduits, ainsi que son enseignement dans notre histoire passée. » *Life Sketches*, 196.

La "direction du Seigneur" dans le passé est représentée, parmi d'autres actes providentiels, comme sa main couvrant une erreur dans les calculs, car il n'était pas bon que les Millerites comprennent à l'avance leur déception, pas plus qu'il ne l'était pour les disciples de comprendre tous les éléments de leur déception à la croix. Mais l'histoire de la proclamation du Cri de Minuit est identifiée comme la lumière même qui conduit au ciel, et cela est noté dans la toute première vision d'Ellen White. Les cent quarante-quatre mille doivent comprendre les déceptions des disciples et des Millerites. Refuser cette lumière, c'est quitter le sentier.

« Ils avaient, au commencement du sentier, une vive lumière placée derrière eux, dont un ange me dit qu'elle était le "cri de minuit". Cette lumière brillait tout le long du sentier et éclairait leurs pieds, afin qu'ils ne trébuchassent pas. »

"S'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, qui était juste devant eux et les conduisait vers la ville, ils étaient en sécurité. Mais bientôt, certains se lassèrent et dirent que la ville était très éloignée, et qu'ils s'attendaient à y être déjà entrés. Alors Jésus les encourageait en levant son bras droit glorieux, et de son bras sortait une lumière qui se déployait au-dessus du groupe adventiste, et ils criaient 'Alléluia!' D'autres, imprudemment, renièrent la lumière derrière eux et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits jusque-là. La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pas dans des ténèbres totales. Ils trébuchèrent, perdirent de vue le but et Jésus, et tombèrent hors du sentier, dans le monde ténébreux et mauvais d'en bas." *Expérience chrétienne et enseignements d'Ellen G. White*, 57.

Le huitième jalon est le Cri de Minuit, préfiguré par l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem.

Le cri de minuit ne s'imposait pas tant par l'argumentation, bien que la preuve tirée des Écritures fût claire et décisive. Une puissance irrésistible l'accompagnait, qui remuait l'âme. Il n'y avait aucun doute, aucune contestation. À l'occasion de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, le peuple, rassemblé de toutes les parties du pays pour célébrer la fête, afflua au mont des Oliviers et, se joignant à la foule qui escortait Jésus, se laissa gagner par l'inspiration du moment et contribua à faire retentir l'acclamation: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » [Matthieu 21:9.] De même, les incroyables qui affluaient aux réunions adventistes — les uns par curiosité, d'autres seulement pour se moquer — ressentaient la puissance convaincante qui accompagnait le message: « Voici, l'Époux vient ! » *Esprit de prophétie*, volume 4, 250, 251.

Pour être une vierge sage dans les derniers jours, il faudrait, par nécessité prophétique, que ces vierges sages subissent une déception, laquelle introduit à son tour le temps d'attente de la parabole. Sans l'expérience du temps d'attente, vous n'êtes ni une vierge sage ni une vierge folle.

« La parabole des dix vierges de Matthieu 25 illustre également l'expérience du peuple adventiste. » *The Great Controversy*, 393.

Dans un cas comme dans l'autre, les vierges sages des derniers jours doivent connaître une déception comparable à celle du 19 avril 1844, car l'expérience de la parabole est l'expérience des cent quarante-quatre mille, que Jean, dans l'Apocalypse, identifie comme des vierges.

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'il aille. Ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Apocalypse 14:4.

Combien de paraboles du Christ sont directement et explicitement identifiées comme s'accomplissant au pied de la lettre ? Chaque parabole s'accomplira au pied de la lettre, mais la parabole des dix vierges est expressément présentée comme s'étant accomplie dans le passé et devant s'accomplir à l'avenir « au pied de la lettre ». Elle est comparée au troisième ange, qui doit demeurer une vérité présente à partir de 1844 jusqu'à ce que Michel se lève et que la probation humaine prenne fin.

« On me renvoie souvent à la parabole des dix vierges, dont cinq étaient sages et cinq insensées. Cette parabole s'est accomplie et s'accomplira jusque dans les moindres détails, car elle a une application particulière pour ce temps-ci et, tout comme le message du troisième ange, elle s'est accomplie et continuera d'être une vérité présente jusqu'à la fin des temps. »  
Review and Herald, 19 août 1890.

Jusqu'à la fin des temps, la parabole des dix vierges est une vérité présente, et le Cri de Minuit s'accomplira de nouveau à la lettre.

« Il est un monde plongé dans la méchanceté, dans la tromperie et l'illusion, dans l'ombre même de la mort, — endormi, endormi. Qui éprouve l'angoisse de l'âme pour les réveiller ? Quelle voix peut les atteindre ? Mon esprit fut transporté vers l'avenir, au moment où le signal sera donné : "Voici, l'Époux vient ; allez à sa rencontre." Mais quelques-uns auront tardé à se procurer l'huile nécessaire pour remplir de nouveau leurs lampes, et ils découvriront trop tard que le caractère, représenté par l'huile, n'est pas transmissible. » Review and Herald, 11 février 1896.

Le Cri de Minuit est le prochain jalon à l'horizon dans le mouvement des cent quarante-quatre mille. Ce jalon s'accompagne de la persécution qui commence contre les fidèles avant la loi du dimanche. Cette persécution est à la fois extérieure et intérieure, et la persécution intérieure comporte deux symboles distincts. L'un de ces symboles est Judas, l'autre le Sanhédrin.

### **Le neuvième jalon messianique est la trahison pour trente pièces d'argent.**

Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie: Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut estimé, celui que les fils d'Israël estimèrent; et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. Matthieu 27:9, 10.

### **Prédiction**

Et je leur dis: Si vous le trouvez bon, donnez-moi mon salaire; sinon, n'en faites rien. Alors ils pesèrent trente pièces d'argent pour mon salaire. Et le Seigneur me dit: Jette-le au potier: un beau prix auquel ils m'ont estimé. Et je pris les trente pièces d'argent et les jetai au potier dans la maison du Seigneur. Zacharie 11:12, 13.

La trahison de Judas représente la trahison des faux prêtres, car le nombre 30 représente l'âge des prêtres. Les prêtres, qui sont aussi des Lévites, sont purifiés comme l'or et l'argent par le Messager de l'Alliance. Les trente pièces d'argent de Judas représentent l'épuration des faux prêtres lors de la loi du dimanche ; bien que Judas soit mort juste avant la croix, c'était tout de même le même jour. Judas n'est pas le symbole du Sanhédrin ; il est le symbole de quelqu'un que l'on croyait être parmi les disciples du Christ.

En tant que disciple du Christ, vous étiez disciple de l'onction de Jésus. L'onction lors de son baptême a changé le nom de Jésus en Jésus-Christ, car Christ signifie l'Oint. Son nom a alors changé, car il devait alors confirmer l'alliance avec un grand nombre pendant une semaine, et un symbole primordial de la relation d'alliance est un changement de nom. Jésus a été oint de puissance lors de son baptême. Être disciple du Christ signifiait être disciple de son baptême. C'est lors de son baptême qu'il a été oint de puissance. La déclaration de Pierre en Matthieu 16:18 est connue dans le monde théologique chrétien sous le nom de "Confession chrétienne". C'est l'un des grands thèmes de discussion parmi les théologiens et les spécialistes. En général, une discussion entre théologiens et spécialistes met en avant quelque chose de peu, voire d'aucune importance, mais il n'en demeure pas moins que le christianisme considère que, lorsque Jésus a été oint, il est devenu le Messie.

Il leur dit : Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Et Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Matthieu 16:15, 16.

Le nom originel de Pierre véhiculait précisément cette vérité, car Simon Barjona signifie « celui qui entend le message de la colombe », qui était le message de son baptême. Son baptême correspond au 11 septembre, et Judas représente ceux qui, à un moment donné, ont professé comprendre le 11 septembre, mais se sont égarés en chemin. Judas n'est pas un symbole du Sanhédrin, car le Sanhédrin représente l'Église adventiste du septième jour laodicéenne. Judas a fourni un témoignage au Sanhédrin, mais le symbolisme de la rébellion du Sanhédrin diffère de celui de la rébellion de Judas. La rébellion du Sanhédrin s'exprime dans le rêve suivant.

Je rassemblai mes écrits, et nous nous mîmes en route. En chemin, nous tîmes deux réunions à Orange et eûmes la preuve que l'église en avait tiré profit et avait été encouragée. Nous fûmes nous-mêmes fortifiés par l'Esprit du Seigneur. Cette nuit-là, je rêvai que j'étais à Battle Creek, regardant par la vitre latérale de la porte, et je vis une troupe s'avancer vers la maison, deux par deux. Ils avaient l'air sévères et déterminés. Je les connaissais bien et me tournai pour ouvrir la porte du salon afin de les recevoir, mais je me ravisai et regardai de nouveau. La scène avait changé. La troupe présentait maintenant l'apparence d'une procession catholique. L'un portait à la main une croix, un autre un roseau. Et à mesure qu'ils approchaient, celui qui portait un roseau fit le tour de la maison, en disant par trois fois : « Cette maison est proscrite. Les biens doivent être confisqués. Ils ont parlé contre notre ordre sacré. » La terreur me saisit,

et je traversai la maison en courant, sortis par la porte nord, et me retrouvai au milieu d'un groupe, dont je connaissais certains, mais je n'osai pas leur adresser un mot, par crainte d'une trahison. Je cherchai un endroit retiré où je pourrais pleurer et prier sans rencontrer, où que je me tourne, des regards avides et indiscrets. Je me répétais souvent : « Si seulement je pouvais comprendre cela ! S'ils voulaient bien me dire ce que j'ai dit ou ce que j'ai fait ! »

J'ai beaucoup pleuré et prié en voyant nos biens confisqués. J'ai essayé de lire de la sympathie ou de la pitié pour moi dans les regards de ceux qui m'entouraient, et j'ai observé la physionomie de plusieurs que je croyais prêts à me parler et à me consoler, s'ils n'avaient pas craint d'être remarqués par les autres. J'ai fait une tentative pour me dégager de la foule, mais, voyant qu'on me surveillait, j'ai dissimulé mes intentions. Je me suis mise à pleurer à haute voix, en disant : « S'ils voulaient seulement me dire ce que j'ai fait ou ce que j'ai dit ! » Mon mari, qui dormait dans un lit dans la même pièce, m'a entendue pleurer à haute voix et m'a réveillée. Mon oreiller était mouillé de larmes, et un triste abattement pesait sur moi. Témoignages, volume 1, 577, 578.

L'application du principe selon lequel les prophètes parlent davantage des derniers jours que des jours où ils ont vécu soulève une question très solennelle pour les dirigeants de l'Église adventiste du septième jour. Sœur White a « rassemblé » ses « écrits » et a entrepris le voyage de retour vers Battle Creek. Battle Creek était alors le centre de l'œuvre, comme l'est aujourd'hui Tacoma Park, ou comme Jérusalem l'était aux jours du Christ. Elle a rassemblé ses écrits pour le voyage, après avoir exposé la lutte qu'elle menait à propos de ses écrits. Le contexte de son rêve concerne ses écrits. La lutte s'est déroulée dans la ville de Wright.

Pendant que nous étions à Wright, nous avons envoyé mon manuscrit pour le n° 11 au bureau de publication, et je mettais à profit presque chaque moment hors des réunions pour rédiger de la matière pour le n° 12. Mes forces, tant physiques que mentales, avaient été sévèrement sollicitées tandis que je travaillais pour l'Église à Wright. Je sentais qu'il me fallait du repos, mais je ne voyais aucune possibilité de soulagement. Je m'adressais aux gens plusieurs fois par semaine et j'écrivais de nombreuses pages de témoignages personnels. Le fardeau des âmes pesait sur moi, et les responsabilités que je ressentais étaient si grandes que je ne parvenais à dormir que quelques heures chaque nuit.

Alors que je m'employais ainsi à parler et à écrire, je reçus de Battle Creek des lettres d'un caractère décourageant. À leur lecture, je ressentis un abattement inexprimable, allant jusqu'à l'agonie de l'âme, qui sembla, pendant un court laps de temps, paralyser mes forces vitales. Pendant trois nuits, je ne dormis presque pas. Mes pensées étaient troublées et perplexes. Je dissimulai autant que possible mes sentiments à mon mari et à la famille compatissante chez qui nous étions. Nul ne connaissait mon labeur ni le fardeau de mon esprit lorsque je me joignais à la famille pour les cultes du matin et du soir, et cherchais à déposer mon fardeau sur le grand Porteur de fardeaux. Mais mes requêtes venaient d'un cœur déchiré par l'angoisse, et mes prières étaient brisées et décousues à cause d'un chagrin incontrôlable. Le sang me montait au cerveau, me faisant fréquemment chanceler et presque tomber. Je saignais souvent du nez, surtout après avoir fait un effort pour écrire. Je fus contrainte d'interrompre mon écriture, mais je ne pouvais me défaire du fardeau d'angoisse et de responsabilité qui pesait sur

moi, car je me rendais compte que j'avais des témoignages à donner à d'autres que j'étais incapable de leur communiquer.

Je reçus encore une lettre m'informant qu'on estimait préférable de différer la publication du n° 11 jusqu'à ce que je puisse rédiger ce qui m'avait été montré au sujet de l'Institut de Santé, car ceux qui avaient la charge de cette entreprise manquaient cruellement de moyens et avaient besoin de l'influence de mon témoignage pour inciter les frères. J'écrivis alors une partie de ce qui m'avait été montré au sujet de l'Institut, mais je ne pus exposer l'ensemble du sujet en raison d'une congestion sanguine au cerveau. Si j'avais pensé que le n° 12 serait retardé si longtemps, je n'aurais en aucun cas envoyé cette partie du contenu incluse dans le n° 11. Je supposais qu'après quelques jours de repos je pourrais à nouveau écrire. Mais, à mon grand chagrin, je constatai que l'état de mon cerveau m'empêchait d'écrire. L'idée d'écrire des témoignages, qu'ils soient généraux ou personnels, fut abandonnée, et j'étais dans une détresse continuelle parce que je ne pouvais pas les écrire.

« Dans cet état de choses, il fut décidé que nous retournerions à Battle Creek et que nous y resterions tant que les routes seraient boueuses et défoncées, et que j'y achèverais le n° 12. Mon mari était très désireux de voir ses frères à Battle Creek, de leur parler et de se réjouir avec eux de l'œuvre que Dieu accomplissait pour lui. Je rassemblai mes écrits, et nous nous mîmes en route. ... » Témoignages, volume 1, 576, 577.

Dans les derniers jours, la direction de l'Église adventiste du septième jour, représentée par Battle Creek et ceux qu'elle « connaissait bien », s'est transformée en une procession catholique. La direction de l'Église adventiste du septième jour s'est transformée en une procession catholique. Dans le rêve, ils sont venus « deux par deux », l'un avec un roseau, l'autre avec une croix. Ils ont tracé un cercle autour de la maison et ont proclamé trois fois : « Cette maison est proscrite. Les biens doivent être confisqués. Ils ont parlé contre notre ordre sacré. » Quels sont les « biens » dans la « maison » que les dirigeants catholiques de Battle Creek ont « confisqués » ? Quel « ordre sacré » de l'Église catholique a-t-on « parlé contre » ?

Plus directement, la question pourrait être : « Quel ordre catholique a pris la tête de l'Inquisition ? » L'Inquisition a commencé avec l'ordre des Dominicains, avant l'arrivée des Jésuites dans l'histoire, mais, une fois impliqués, ils sont devenus l'ordre qui a été le fer de lance de la cruauté et de l'effusion de sang.

Dans toute la chrétienté, le protestantisme était menacé par de formidables ennemis. Les premiers triomphes de la Réforme passés, Rome appela de nouvelles forces, espérant parvenir à sa destruction. À cette époque fut fondé l'ordre des jésuites, le plus cruel, le plus dépourvu de scrupules et le plus puissant de tous les champions du papisme. Coupés des liens terrestres et des intérêts humains, morts aux exigences de l'affection naturelle, la raison et la conscience totalement réduites au silence, ils ne connaissaient d'autre règle, d'autre lien que celui de leur ordre, et d'autre devoir que d'en étendre la puissance. L'Évangile du Christ avait permis à ses fidèles d'affronter le danger et de supporter la souffrance, sans se laisser décourager par le froid, la faim, le labeur et la pauvreté, afin de maintenir la bannière de la vérité face au chevalet, au cachot et au bûcher. Pour combattre ces forces, le jésuitisme inspira à ses partisans

un fanatisme qui leur permit d'endurer des dangers semblables et d'opposer à la puissance de la vérité toutes les armes de la tromperie. Il n'y avait pour eux aucun crime trop grand à commettre, aucune supercherie trop vile à pratiquer, aucun déguisement trop difficile à endosser. Liés par des vœux de pauvreté et d'humilité perpétuelles, ils avaient pour but délibéré de s'assurer richesse et pouvoir, de se consacrer au renversement du protestantisme et au rétablissement de la suprématie papale.

Lorsqu'ils se présentaient comme membres de leur ordre, ils portaient l'habit de la sainteté, visitaient prisons et hôpitaux, secouraient les malades et les pauvres, déclaraient avoir renoncé au monde, et portaient le saint nom de Jésus, qui allait faisant le bien. Mais sous cet extérieur irréprochable se cachaient souvent les desseins les plus criminels et mortels. C'était un principe fondamental de l'ordre que la fin justifie les moyens. Selon ce code, le mensonge, le vol, le parjure, l'assassinat n'étaient pas seulement pardonnables mais louables, lorsqu'ils servaient les intérêts de l'Église. Sous divers déguisements, les Jésuites se frayèrent un chemin jusque dans les charges de l'État, gravissant les échelons jusqu'à devenir les conseillers des rois et façonnant la politique des nations. Ils se firent serviteurs pour espionner leurs maîtres. Ils fondèrent des collèges pour les fils de princes et de nobles, et des écoles pour le peuple; et les enfants de parents protestants furent amenés à observer des rites papistes. Toute la pompe et l'apparat extérieurs du culte romain furent mis en œuvre pour troubler l'esprit, éblouir et captiver l'imagination; et ainsi la liberté pour laquelle les pères avaient peiné et versé leur sang fut trahie par les fils. Les Jésuites se répandirent rapidement à travers l'Europe, et partout où ils allaient, s'ensuivait une renaissance du papisme.

Pour leur donner un plus grand pouvoir, une bulle fut promulguée rétablissant l'Inquisition. Malgré l'horreur générale qu'elle inspirait, même dans les pays catholiques, ce terrible tribunal fut de nouveau instauré par des dirigeants papistes, et des atrocités trop terribles pour supporter la lumière du jour furent à nouveau commises dans ses cachots secrets. Dans de nombreux pays, des milliers et des milliers de la fine fleur de la nation, les plus purs et les plus nobles, les esprits les plus intellectuels et les mieux instruits, des pasteurs pieux et dévoués, des citoyens laborieux et patriotes, d'éminents érudits, des artistes talentueux, des artisans habiles, furent massacrés ou contraints de fuir vers d'autres contrées.

Tels furent les moyens auxquels Rome avait eu recours pour éteindre la lumière de la Réforme, soustraire la Bible aux hommes et rétablir l'ignorance et la superstition des siècles obscurs. Mais, sous la bénédiction de Dieu et grâce aux labeurs de ces nobles hommes qu'Il avait suscités pour succéder à Luther, le protestantisme ne fut pas renversé. Ce ne fut ni à la faveur ni aux armes des princes qu'il devait sa force. Les plus petits pays, les nations les plus humbles et les moins puissantes, en devinrent les bastions. Ce fut la petite Genève au milieu de puissants ennemis qui tramaient sa perte; ce fut la Hollande sur ses bancs de sable au bord de la mer du Nord, luttant contre la tyrannie de l'Espagne, alors le plus grand et le plus opulent des royaumes; ce fut la Suède âpre et stérile, qui remporta des victoires pour la Réforme. La Grande Controverse, 234, 235.

L'Église catholique a fait tout ce qu'elle pouvait pour cacher la Bible aux hommes, en affirmant que ses traditions et coutumes païennes sont au-dessus de la Parole de Dieu. Les dirigeants de

l'adventisme laodicéen ne traîneront pas en justice les dissidents au sujet des écrits d'Ellen White, mais des catholiques se prétendant les dirigeants de Battle Creek le feront. L'essence même de la bête du catholicisme consiste à employer le pouvoir séculier pour accomplir des fins religieuses. Lorsque l'adventisme a cherché à obtenir le pouvoir séculier légal pour gérer ses institutions, on peut voir les fruits de leur "ordre sacré".

Dans le contexte des cérémonies d'autodafés (acte de foi) de l'Inquisition espagnole, le roseau et la croix apparaissent comme des éléments symboliques liés à la crucifixion du Christ. Le roseau renvoie au sceptre dérisoire placé dans la main de Jésus lors de son couronnement d'épines, utilisé par les soldats romains pour le frapper, symbolisant la dérision, la souffrance et le mépris.

La croix occupe une place de premier plan lors des processions d'autodafé. Une croix verte (souvent voilée de crêpe noir) servait d'emblème de l'Inquisition, portée lors d'une procession préparatoire distincte la veille, puis exposée pendant l'événement. Elle symbolisait l'autorité du tribunal.

La proscription des biens désigne la confiscation (mise sous séquestre ou proscription) des biens d'une personne condamnée, une peine courante de l'Inquisition destinée à financer le tribunal et à punir l'hérésie. Celle-ci était annoncée publiquement dans les sentences prononcées lors des autos-da-fé, mettant l'accent sur l'humiliation publique et la dissuasion.

Les écrits d'Ellen G. White condamnent clairement et de manière concluante la direction qui proscriera ses écrits dans une tentative de réduire au silence le chant de la vigne qui s'élève, mais c'est le dernier acte d'un ordre impie, juste avant qu'ils ne manifestent ouvertement leur caractère lors de la loi du dimanche. Une "procession catholique" s'aligne avec vingt-cinq anciens se prosternant devant le soleil. Dans les quatre paragraphes suivants, le premier paragraphe présente le "peuple de Dieu professé", dans les "derniers jours". Le passage enseigne clairement que, dans les derniers jours, les ministres adventistes du septième jour, dans des "églises et lors de grandes assemblées en plein air", "exhorteront le peuple à la nécessité d'observer le premier jour de la semaine".

Le Seigneur a un différend avec son peuple qui professe lui appartenir dans ces derniers jours. Dans cette controverse, des hommes occupant des postes de responsabilité adopteront une ligne de conduite diamétralement opposée à la voie suivie par Néhémie. Ils ne se contenteront pas d'ignorer et de mépriser eux-mêmes le sabbat; ils s'efforceront aussi d'en priver les autres en l'ensevelissant sous le fatras des coutumes et des traditions. Dans les églises et lors de grands rassemblements en plein air, des ministres du culte insisteront auprès du peuple sur la nécessité d'observer le premier jour de la semaine. Il y a des calamités sur mer et sur terre, et ces calamités augmenteront, un désastre succédant de près à un autre; et le petit groupe d'observateurs consciencieux du sabbat sera montré du doigt comme ceux qui attirent la colère de Dieu sur le monde par leur mépris du dimanche.

Cela identifie clairement les Adventistes du septième jour comme « le peuple de Dieu professé » qui encouragera l'observance du dimanche, et indique qu'ils désigneront aussi « le petit groupe d'observateurs consciencieux du sabbat ». Dans le paragraphe suivant, elle souligne que les

persécutions des âges passés se répéteront. Le paragraphe précédent se terminait par le fait qu'elle identifiait le « peuple de Dieu professé » par contraste avec ceux qu'elle dit être des observateurs consciencieux du sabbat. Elle introduit ensuite des histoires du passé et avertit que ces histoires se répéteront dans les derniers jours. Elle est très claire.

Satan propage ce mensonge afin de tenir le monde captif. Son plan est de contraindre les hommes à accepter des erreurs. Il prend une part active à la propagation de toutes les fausses religions et ne reculera devant rien dans ses efforts pour imposer des doctrines erronées. Sous le couvert d'un zèle religieux, des hommes, influencés par son esprit, ont inventé les tortures les plus cruelles pour leurs semblables et leur ont infligé les souffrances les plus atroces. Satan et ses agents ont toujours le même esprit, et l'histoire du passé se répétera de nos jours.

Il y a des hommes qui ont résolu, de toute leur pensée et de toute leur volonté, d'accomplir le mal; dans les recoins sombres de leur cœur, ils ont décidé quels crimes ils commettraient. Ces hommes sont dupes d'eux-mêmes. Ils ont rejeté la grande règle de la justice de Dieu et, à sa place, ont érigé une norme qui leur est propre; se mesurant à cette norme, ils se déclarent saints. Le Seigneur leur permettra de révéler ce qui est dans leur cœur, d'agir selon l'esprit du maître qui les domine. Il les laissera montrer leur haine de sa loi dans le traitement qu'ils réservent à ceux qui sont fidèles à ses exigences. Ils seront mus par le même esprit de frénésie religieuse qui aiguillonna la foule qui crucifia le Christ; l'Église et l'État seront unis dans la même harmonie corrompue.

L'Église d'aujourd'hui a suivi les traces des Juifs d'autrefois, qui ont mis à l'écart les commandements de Dieu au profit de leurs propres traditions. Elle a changé l'ordonnance, rompu l'alliance éternelle, et maintenant, comme alors, l'orgueil, l'incrédulité et l'infidélité en sont le résultat. Sa véritable condition est exposée dans ces paroles du cantique de Moïse : « Ils se sont corrompus, leur tache n'est pas celle de ses enfants; c'est une génération perverse et tortueuse. Est-ce ainsi que vous rendez au Seigneur, peuple insensé et dépourvu de sagesse? N'est-ce pas votre Père, qui vous a acquis? Ne vous a-t-il pas faits et établis? » Review and Herald, 18 mars 1884.

Il y a, dans l'Esprit de Prophétie, passage après passage qui identifie la persécution, à la fin des temps, des fidèles de Dieu, et l'« Église d'aujourd'hui » qu'elle désigne n'est pas le christianisme en général ; c'est l'Église qu'elle identifie à plusieurs reprises comme étant typifiée par l'Église juive. Ces passages clairs dans ses écrits sont la motivation pour l'Église adventiste du septième jour de tenter d'imposer des restrictions aux écrits de Sœur White, comme son rêve l'indique si bien. Leurs actions contre ses écrits — les biens évidents de sa maison — devaient conduire à leur proscription par les dirigeants de Battle Creek, qui s'étaient mués en un ordre religieux catholique. Leur attaque contre ses écrits est aussi représentée par l'attaque contre les écrits de Jérémie. Le rêve d'Ellen White est un second témoignage du fait que les écrits de Jérémie ont été brûlés.

Dans la troisième génération de l'adventisme laodicéen, le compromis fut le thème prédominant. La troisième génération est représentée par l'Église de Pergame. De la parution, en 1919, du livre de W. W. Prescott intitulé *The Doctrine of Christ*, jusqu'à la publication, en 1956, de *Questions on Doctrine*, s'étend une période de transition, inaugurée par une publication alpha et achevée par une

publication oméga. Le premier livre représentait le rejet, par W. W. Prescott, du Lion de la tribu de Juda, au profit de la vision du Christ propre au protestantisme apostat. Le livre de Prescott, justement intitulé *The Doctrine of Christ*, a vidé de sa substance le message prophétique millérite, ne laissant que la définition vide de Jésus, celle qui est adorée par le catholicisme et le protestantisme apostat. Le dernier livre de cette génération définit une sanctification et une justification qui détruisent la loi de Dieu, sa justice et sa miséricorde. L'Israël ancien a reçu la responsabilité d'être les dépositaires de la loi de Dieu, et l'adventisme, celle d'être les dépositaires non seulement de la loi de Dieu, mais aussi de sa Parole prophétique. En 1919 parut un livre qui rejetait la défense de la Parole prophétique de Dieu, marquant le début de la troisième génération de l'adventisme laodicéen, laquelle s'acheva par un livre qui rejette la loi de Dieu.

Si vous vous complaisez dans l'endurcissement de votre cœur et, par orgueil et esprit de justice propre, ne confessez pas vos fautes, vous serez laissés exposés aux tentations de Satan. Si, lorsque le Seigneur vous révèle vos erreurs, vous ne vous repentez pas ou ne les confessez pas, sa providence vous fera repasser sur le même terrain à maintes reprises. Vous serez laissés à commettre des erreurs de même nature, vous continuerez à manquer de sagesse, et vous appellerez le péché justice, et la justice péché. La multitude de tromperies qui prévaudront en ces derniers jours vous encerclera, et vous changerez de chef sans savoir que vous l'avez fait. *Review and Herald*, 16 décembre 1890.

Pergamos, la troisième église, a conduit à Thyatira, l'église papale, qui est la quatrième génération, quand les 25 hommes s'inclinent devant le symbole de l'autorité de Thyatira.

Le règlement adopté par les premiers colons, consistant à n'autoriser qu'aux membres de l'Église le droit de vote ou l'accès aux fonctions au sein du gouvernement civil, a conduit aux résultats les plus pernicious. Cette mesure avait été acceptée comme un moyen de préserver la pureté de l'État, mais elle eut pour effet la corruption de l'Église. La profession de la religion étant la condition du suffrage et de l'accès aux fonctions, beaucoup, mus uniquement par des motifs de politique mondaine, se joignirent à l'Église sans changement de cœur. Ainsi les Églises en vinrent, dans une mesure considérable, à se composer de personnes non converties; et jusque dans le ministère se trouvaient ceux qui non seulement professaient des erreurs de doctrine, mais qui ignoraient la puissance régénératrice du Saint-Esprit. Ainsi furent de nouveau démontrés les funestes résultats, si souvent constatés dans l'histoire de l'Église depuis les jours de Constantin jusqu'à nos jours, de la tentative de bâtir l'Église avec l'aide de l'État, de faire appel au pouvoir séculier pour soutenir l'Évangile de Celui qui a déclaré : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Jean 18:36. L'union de l'Église avec l'État, si minime que soit le degré, tout en pouvant sembler rapprocher le monde de l'Église, ne fait en réalité que rapprocher l'Église du monde. *La Grande Controverse*, 297.

"L'union de l'Église avec l'État, si léger que soit le degré, tout en pouvant sembler rapprocher le monde de l'Église, ne fait en réalité que rapprocher l'Église du monde." Le 18 mai 1977, Bert B. Beach (directeur de la Division Europe du Nord-Afrique de l'Ouest de l'Église et impliqué dans les relations interconfessionnelles) a remis un médaillon plaqué or à l'antéchrist, le pape Paul VI, lors d'une audience de groupe à Rome. Cela s'inscrivait dans le cadre d'une réunion de la Conférence des secrétaires des familles confessionnelles mondiales. L'événement a été rapporté

dans l'Adventist Review (11 août 1977) et signalé par Religious News Service comme la première fois qu'un représentant officiel SDA rencontrait un pontife.

Le Seigneur a prononcé une malédiction contre ceux qui retirent quelque chose des Écritures ou y ajoutent. Le grand JE SUIS a décidé ce qui doit constituer la règle de foi et de doctrine, et il a voulu que la Bible soit un livre de famille. L'Église qui s'attache à la parole de Dieu est irréconciliablement séparée de Rome. Les protestants étaient autrefois ainsi séparés de cette grande église d'apostasie, mais ils se sont rapprochés d'elle et sont encore sur la voie de la réconciliation avec l'Église de Rome. Rome ne change jamais. Ses principes n'ont pas changé le moins du monde. Elle n'a pas réduit le fossé entre elle et les protestants ; ce sont eux qui ont fait tout le chemin. Mais qu'est-ce que cela dit du protestantisme d'aujourd'hui ? C'est le rejet de la vérité biblique qui amène les hommes à l'incrédulité. C'est une Église rétrograde qui réduit la distance entre elle et la papauté.

Ce sont des âmes comme Luther, Cranmer, Ridley, Hooper, et les milliers de nobles hommes qui furent martyrs pour l'amour de la vérité, qui sont les vrais protestants. Ils se tinrent comme de fidèles sentinelles de la vérité, déclarant que le protestantisme est incapable d'union avec le romanisme, mais doit être aussi éloigné des principes de la papauté que l'orient l'est de l'occident. De tels défenseurs de la vérité ne pouvaient pas plus s'harmoniser avec « l'homme du péché » que ne le pouvaient le Christ et ses apôtres. Aux siècles précédents, les justes estimaient qu'il était impossible de s'affilier à Rome et, bien que cet antagonisme envers ce système d'erreur fût maintenu au risque de leurs biens et de leur vie, ils eurent néanmoins le courage de maintenir leur séparation et luttèrent vaillamment pour la vérité. La vérité biblique leur était plus chère que les richesses, l'honneur, ou même la vie elle-même. Ils ne pouvaient supporter de voir la vérité ensevelie sous un amas de superstition et de sophismes mensongers. Ils prirent la parole de Dieu entre leurs mains et élevèrent l'étendard de la vérité devant le peuple, déclarant hardiment ce que Dieu leur avait révélé par une recherche assidue de la Bible. Ils périrent dans les conditions les plus cruelles pour leur fidélité à Dieu, mais par leur sang ils nous ont acquis des libertés et des privilèges que beaucoup de ceux qui se prétendent protestants abandonnent aisément au pouvoir du mal. Mais allons-nous abandonner ces privilèges chèrement acquis ? Allons-nous faire outrage au Dieu du ciel et, après qu'il nous a libérés du joug romain, nous remettre de nouveau en servitude sous cette puissance antichrétienne ? Allons-nous prouver notre dégénérescence en aliénant par notre signature notre liberté religieuse, notre droit d'adorer Dieu selon les impératifs de notre propre conscience ?

La voix de Luther, qui retentit dans les montagnes et les vallées, qui ébranla l'Europe comme par un tremblement de terre, fit surgir une armée de nobles apôtres de Jésus, et la vérité qu'ils défendaient ne pouvait être réduite au silence par les bûchers, les tortures, les cachots, la mort; et les voix de la noble armée des martyrs nous disent encore que la puissance romaine est l'apostasie prédite des derniers jours, le mystère d'iniquité que Paul voyait déjà commencer à agir de son temps. Le catholicisme romain gagne rapidement du terrain. Le papisme est en progression, et ceux qui ont détourné leurs oreilles de la vérité écoutent ses fables trompeuses. Les chapelles papales, les collèges papaux, les couvents de religieuses et les monastères se multiplient, et le monde protestant semble dormir. Les protestants perdent la marque

distinctive qui les distinguait du monde, et ils réduisent la distance qui les sépare de la puissance romaine. Ils ont détourné leurs oreilles de la vérité; ils n'ont pas voulu accepter la lumière que Dieu répandait sur leur chemin, et vont par conséquent vers les ténèbres. Ils parlent avec mépris de l'idée qu'il y aura un retour des cruelles persécutions d'autrefois de la part des papistes et de ceux qui leur sont affiliés. Ils ne reconnaissent pas que la parole de Dieu prédit clairement un tel retour, et ne veulent pas admettre que le peuple de Dieu, dans les derniers jours, souffrira la persécution, bien que la Bible dise: « Le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. »

Le papisme est la religion de la nature humaine, et la masse de l'humanité aime une doctrine qui lui permet de commettre le péché, tout en la délivrant de ses conséquences. Il faut aux hommes une forme de religion, et cette religion, formée par l'artifice humain tout en revendiquant l'autorité divine, convient à l'esprit charnel. Les hommes qui se croient sages et intelligents se détournent avec orgueil de la norme de la justice, les dix commandements, et n'estiment pas conforme à leur dignité de s'enquérir des voies de Dieu. Par conséquent, ils s'engagent dans de fausses voies, dans des sentiers interdits, deviennent autosuffisants, enflés d'orgueil, à l'image du pape, et non à l'image de Jésus-Christ. Il leur faut la forme de religion qui exige le moins de spiritualité et d'abnégation, et comme la sagesse humaine non sanctifiée ne les amènera pas à avoir en horreur le papisme, ils sont naturellement attirés par ses institutions et ses doctrines. Ils ne veulent pas marcher dans les voies du Seigneur. Ils sont bien trop éclairés pour chercher Dieu dans la prière et l'humilité, avec une connaissance intelligente de sa parole. Ne se souciant pas de connaître les voies du Seigneur, leurs esprits sont tout ouverts aux séductions, tout prêts à accepter et à croire un mensonge. Ils consentent à ce qu'on leur fasse passer pour vérité les mensonges les plus déraisonnables, les plus incohérents.

Le chef-d'œuvre de la tromperie de Satan, c'est le papisme; et bien qu'il ait été démontré qu'une époque de grande obscurité intellectuelle était favorable au romanisme, il sera également démontré qu'une époque de grande lumière intellectuelle est également favorable à sa puissance; car les esprits des hommes sont centrés sur leur propre supériorité et n'aiment pas conserver Dieu dans leur connaissance. Rome revendique l'infailibilité, et les protestants suivent la même voie. Ils ne désirent pas rechercher la vérité et progresser d'une lumière à une lumière plus grande. Ils s'enferment derrière des préjugés et paraissent disposés à être trompés et à tromper les autres.

Mais bien que l'attitude des Églises soit décourageante, il n'y a pourtant pas lieu de se décourager; car Dieu a un peuple qui restera fidèle à sa vérité, qui fera de la Bible, et de la Bible seule, sa règle de foi et de doctrine, qui élèvera l'étendard et brandira bien haut la bannière sur laquelle sont inscrits : « Les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Ils apprécieront un Évangile pur et feront de la Bible le fondement de leur foi et de leur doctrine.

En un temps comme celui-ci, où les hommes rejettent la loi du Seigneur des armées, la prière de David est de circonstance: « Il est temps pour toi, Seigneur, d'agir; car ils ont annulé ta loi. » Nous approchons d'un temps où un mépris presque universel s'abattra sur la loi de Dieu, et le peuple de Dieu qui garde les commandements sera durement éprouvé; mais perdra-t-il son

respect pour la loi de Jéhovah parce que d'autres n'en voient pas et n'en reconnaissent pas le caractère obligatoire? Que le peuple de Dieu qui garde les commandements, à l'exemple de David, révère la loi de Dieu à mesure que les hommes la mettent de côté et l'accablent d'irrespect et de mépris. Signs of the Times, 19 février 1894.

Deux ans avant que l'antéchrist ne reçoive une médaille d'or de la part d'un dirigeant de l'Église adventiste du septième jour laodicéenne, en 1975, une action en justice a été intentée contre l'Église adventiste du septième jour : EEOC c. Pacific Press Publishing Association (affaire n° C-74-2025 CBR devant le tribunal de district des États-Unis pour le district nord de la Californie), où la Commission pour l'égalité des chances en matière d'emploi a poursuivi la maison d'édition de l'Église au nom de deux employées — Merikay Silver (ancienne rédactrice qui avait quitté l'entreprise au moment de la procédure) et Lorna Tobler — en alléguant une discrimination fondée sur le sexe en matière de rémunération et d'avantages sociaux. L'Église a défendu ses pratiques en partie en invoquant des exemptions religieuses et en exposant sa structure de gouvernance.

Dans une déclaration sous serment datée du 6 février 1976 (faisant partie d'un mémoire en défense soumis au tribunal), Neal C. Wilson (alors président de la Division nord-américaine de l'Église, et plus tard président de la Conférence générale de 1979 à 1990) a abordé les positions historiques de l'Église sur le catholicisme romain. La déclaration a été faite dans le contexte d'arguments visant à contester les caractérisations présentant l'Église comme ayant une "hiérarchie" semblable au système papal. La citation pertinente complète est : "Bien qu'il soit vrai qu'il y a eu une période dans la vie de l'Église adventiste du septième jour où la dénomination a adopté un point de vue nettement opposé au catholicisme romain, et où le terme "hiérarchie" était utilisé dans un sens péjoratif pour désigner la forme de gouvernement ecclésiastique papale, cette attitude de la part de l'Église n'était rien d'autre qu'une manifestation de l'anti-papisme répandu parmi les dénominations protestantes conservatrices au début de ce siècle et à la fin du précédent, et qui, en ce qui concerne l'Église adventiste du septième jour, a désormais été reléguée aux poubelles de l'histoire."

Cela reflète un éloignement par rapport à l'interprétation prophétique traditionnelle de l'Église, qui identifiait la papauté comme la « bête » ou l'Antéchrist dans l'Apocalypse. Des critiques au sein et en dehors de l'Église l'ont interprété comme une minimisation ou un abandon de cette position anticatholique afin de s'aligner sur l'œcuménisme moderne ou la défense juridique. En 1985, Wilson a qualifié les présidents des diverses divisions de l'Église de « cardinaux » lorsqu'il a déclaré : « ... il n'y a pas de "cardinal" pour l'ensemble des pays d'Extrême-Orient, alors qu'il y aura probablement deux "cardinaux" d'Afrique. »

Sœur White a déclaré que c'est une église rétrograde qui réduit la distance entre elle et le pape ! Le compromis de la troisième génération est représenté par le fait de pleurer Tammuz dans Ézéchiel 8, et par le compromis de Pergame. La première génération, de 1863 jusqu'en 1888, représentait l'Église d'Éphèse, une église qui avait perdu son premier amour, et le premier amour du mouvement millérite était le message prophétique, et le premier chapitre de ce message prophétique était les « sept temps » qui furent mis de côté en 1863.

De 1888 à 1919, la deuxième génération, représentée par Smyrne et les chambres secrètes d'Ézéchiél, a été témoin de la mort de l'Esprit de prophétie, lorsque Sœur White a été inhumée en 1915. Davantage de détails sur les quatre générations sont nécessaires pour compléter le témoignage, mais il faut comprendre la rébellion progressive pour apprécier pleinement comment un peuple apostat a pu "proscrire" les écrits d'Ellen White, ou comment il a pu promouvoir le premier jour de la semaine comme acceptable. Judas œuvre avec les "ivrognes d'Éphraïm" qui "gouvernent ce peuple" à Jérusalem, et ceux qui gouvernent Jérusalem et se prosternent devant le soleil sont représentés par le Sanhédrin.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Parmi ceux qui se disent enfants de Dieu, que peu de patience a été manifestée, combien de paroles amères ont été prononcées, combien de dénonciations ont été proférées contre ceux qui ne sont pas de notre foi. Beaucoup ont considéré ceux qui appartiennent à d'autres églises comme de grands pécheurs, alors que le Seigneur ne les voit pas ainsi. Ceux qui regardent ainsi les membres d'autres églises ont besoin de s'humilier sous la main puissante de Dieu. Ceux qu'ils condamnent n'ont peut-être eu que peu de lumière, peu d'occasions et de privilèges. S'ils avaient eu la lumière que beaucoup de membres de nos églises ont reçue, ils auraient peut-être progressé bien davantage et auraient mieux représenté leur foi au monde. À propos de ceux qui se vantent de leur lumière et pourtant ne marchent pas selon elle, le Christ dit: 'Mais je vous dis qu'au jour du jugement, le sort de Tyr et de Sidon sera plus supportable que le vôtre. Et toi, Capernaüm [Adventistes du septième jour, qui avez reçu une grande lumière], qui as été élevée jusqu'au ciel [en termes de privilèges], tu seras abaissée jusqu'en enfer; car si les oeuvres puissantes qui ont été faites en toi avaient été faites à Sodome, elle serait demeurée jusqu'à ce jour. Mais je vous dis qu'il sera plus supportable pour le pays de Sodome, au jour du jugement, que pour toi.' En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: 'Je te rends grâce, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents [à leurs propres yeux], et que tu les as révélées aux tout-petits.'

"'Et maintenant, parce que vous avez fait toutes ces œuvres, dit le Seigneur, et que je vous ai parlé, me levant de bonne heure et parlant, mais que vous n'avez pas écouté; et que je vous ai appelés, mais que vous n'avez pas répondu; c'est pourquoi je ferai à cette maison, qui est appelée par mon nom, dans laquelle vous mettez votre confiance, et au lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, comme j'ai fait à Shiloh. Et je vous chasserai de devant ma face, comme j'ai chassé tous vos frères, même toute la postérité d'Éphraïm.'"

Le Seigneur a établi parmi nous des institutions de grande importance, et elles doivent être gérées, non pas comme le sont les institutions du monde, mais selon l'ordre de Dieu. Elles doivent être gérées avec pour seul but sa gloire, afin que, par tous les moyens, les âmes périssantes soient sauvées. Au peuple de Dieu sont parvenus les témoignages de l'Esprit, et pourtant beaucoup n'ont pas tenu compte des réprimandes, des avertissements et des conseils.

'Écoutez maintenant ceci, ô peuple insensé et sans intelligence ; qui avez des yeux et ne voyez pas ; qui avez des oreilles et n'entendez pas : ne me craignez-vous pas ? dit le Seigneur ; ne tremblerez-vous pas devant ma présence, moi qui ai placé le sable pour limite de la mer par un décret perpétuel, afin qu'elle ne la franchisse pas ; et si ses flots se déchaînent, ils ne peuvent

prévaloir ; quoiqu'ils mugissent, ils ne la franchissent pas ? Mais ce peuple a un cœur rétif et rebelle ; ils se sont révoltés et s'en sont allés. Ils ne disent point en leur cœur : Craignons maintenant le Seigneur, notre Dieu, qui donne la pluie, la première comme la dernière, en sa saison ; il nous réserve les semaines fixées de la moisson. Vos iniquités ont détourné ces choses, et vos péchés vous ont privé des biens. . . . Ils ne jugent pas la cause, la cause de l'orphelin, et cependant ils prospèrent ; et le droit du nécessiteux, ils ne lui rendent pas justice. Ne châtierai-je pas pour ces choses ? dit le Seigneur ; mon âme ne se vengera-t-elle pas d'une nation comme celle-ci ?

Le Seigneur sera-t-il contraint de dire : "Ne prie pas pour ce peuple, ne pousse ni cri ni prière pour eux, n'intercède pas auprès de moi : car je ne t'exaucerai pas" ? "C'est pourquoi les pluies ont été retenues, et il n'y a pas eu de pluie tardive... Ne crieras-tu pas désormais vers moi : Mon père, tu es le guide de ma jeunesse ?" Review and Herald, 1er août 1893.